

Allocution du cardinal Philippe Barbarin

**SOUS EMBARGO JUSQU'AU
Samedi 10 mai 2013 – 12h**

« **Q**ue tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi (...) afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17, 21). Nous recevons cette prière de Jésus, à la veille de sa Passion, comme une ultime consigne. Prier et agir pour l'unité des chrétiens est assurément pour nous un objectif premier et essentiel.

Ce verset de l'Evangile affirme aussi l'enjeu missionnaire du moment exceptionnel que nous sommes en train de vivre : être unis « afin que le monde croie » et découvre que Jésus est le Sauveur. Les jalons de la préparation de cet événement, vous les connaissez mieux que moi, mais je suis heureux de vous dire tout simplement ma joie d'être avec vous, ce matin, et la profonde union de mes frères et sœurs catholiques à votre démarche d'unité. Le cardinal Vingt-Trois, Président de la Conférence des évêques de France, aurait voulu être ici, mais les devoirs de sa charge l'appellent à participer au rassemblement « Diaconia 2013 », qui se déroule à Lourdes ces jours-ci, et je le remercie de m'avoir proposé de le représenter.

Une grande valeur symbolique

En 1973, la Concorde de Leuenberg, conclue entre de nombreuses églises issues de la Réforme en Europe, a fait forte impression. Elle abordait trois sujets essentiels : la Sainte Cène, la christologie et la prédestination. Cette décision a pris pour toutes les Eglises chrétiennes une valeur d'exemple. La même année, les papes



Shenouda III et Paul VI signaient ensemble un accord christologique qui effaçait plus de quinze siècles de querelles et de divisions entre Coptes et catholiques.

Nous sommes sûrs que la fondation de l'Église Protestante Unie de France, aujourd'hui à Lyon, revêtra la même importance symbolique. La fécondité et le rayonnement de cet acte dépasseront certainement nos frontières. Je ne peux m'empêcher de penser par exemple aux églises malgaches, puisque j'ai eu l'honneur de servir le Seigneur dans cette Grande Ile pendant quatre ans, et je devine l'impact profond que peut avoir votre décision, mûrement réfléchie et préparée, sur l'Église Luthérienne (FLM) et l'Église réformée (FJKM) de Madagascar.

Pour nous, catholiques, et sans doute pour les baptisés des autres églises chrétiennes, votre décision provoque à la fois envie et admiration. Nous voulons dire merci pour ce que votre geste a de stimulant, un merci qui s'adresse à vous, bien sûr, puisque vous en êtes les artisans, et une action de grâce qui monte vers Dieu car nous regardons tous cette belle étape sur le chemin de l'unité comme un fruit de sa grâce. L'événement de ce jour étonne et réveille tout le monde. Lors de la visite ad limina, à Rome, en novembre dernier, je l'ai évoqué devant le pape Benoît XVI, et il a exprimé sa surprise, en faisant allusion aux graves conflits qui avaient marqué les débuts de la Réforme, par exemple au sujet de l'eucharistie où Calvin, déjà, avait cherché à être un artisan d'unité en publiant, quelques années plus tard, son *Petit Traité de la Sainte Cène*¹.

Quelles initiatives prendre ?

En m'invitant à dire une parole au milieu de vous aujourd'hui, on m'a demandé : Quelle sera la prochaine étape majeure vers l'unité des chrétiens ? Je pourrais répondre, sur le mode « I have a dream », en évoquant quelques-unes des initiatives qui me viennent à l'esprit, comme

¹ L'ouvrage date de 1541 et la dispute sur l'Eucharistie, dont le sommet eut lieu au colloque de Marbourg, de 1529. Lorsque Luther prit connaissance du *Petit Traité de la Sainte Cène*, il regretta de ne pas l'avoir lu avant. « Si Oecolampade et Zwingli s'étaient exprimés ainsi au début, nous ne serions jamais arrivés à une si longue dispute » (E. Doumergue, *Jean Calvin*, tome II, p. 573), cité par Alain PERROT, dans *Le visage humain de Jean Calvin*, éd. Labor et Fides, 1986, p. 130.

en rêve. Je pense à un frère et ami, prêtre orthodoxe, qui me demandait récemment de célébrer le baptême de son dernier enfant. Serait-il si difficile d'établir les conditions d'une telle célébration, en respectant la différence de nos traditions ? Il s'agit bien de l'entrée dans « l'Eglise une et sainte », la grande famille commune des disciples de Jésus. Nous pensons surtout et toujours à l'Eucharistie, dans le désir de manger ensemble « ce pain vivant descendu du ciel » (Jean 6, 51) pour nous nourrir. Il s'agit d'un sommet et d'un point d'aboutissement, certes, mais est-ce une raison pour ne rien faire ? Quelles conditions réunir dans une église pour accueillir à la communion eucharistique tous ceux qui respectent sa foi et qui agissent en communion spirituelle avec leur propre église ? Parfois même, mon esprit s'envole pour imaginer un scénario totalement inattendu qui viendrait de Dieu, en brûlant les étapes, pour rétablir l'unité tant désirée.

En fait, la question qui nous habite est celle qui est posée à Jean Baptiste, dans les premières pages de l'Evangile : « Que nous faut-il donc faire ? » (Luc 3, 10). Quelles initiatives prendre ? Certains pensent que l'œcuménisme marque le pas ; nous entendons même parfois parler de « glaciation ». Personnellement, je ne veux pas m'envoler dans l'euphorie ni sombrer dans le découragement ou l'amertume. Nous ne sommes pas appelés à obtenir des résultats, mais à avancer et à agir avec une « espérance persévérante » (1 Thes 1, 3).

Détermination et pauvreté.

Permettez-moi de proposer deux mots pour définir cette attitude : la détermination et la pauvreté. La détermination, je la sens partout, vive et claire, même si elle peut toujours être plus vigilante. Je regrette, par exemple, que nous ayons travaillé la question de la justification pour aboutir au beau texte de 1999, sans nous rappeler que la concorde de Leuenberg aurait pu nous permettre de le signer avec beaucoup d'églises, et non pas avec une seule.

J'ai encore en mémoire les premiers mots du Pape Benoît XVI après son élection, en avril 2005 : « Je voudrais vivre un pontificat de paix et de réconciliation, et poser des gestes concrets pour l'unité des chrétiens. » Ce fut le sens de son premier voyage, quinze jours plus tard, à Bari, ce lieu où, peu après le schisme d'Orient on avait essayé de

refaire l'unité. Je sens la même résolution, aujourd'hui, chez le pape François², et je vois qu'elle habite le cœur de l'immense majorité des chrétiens.

Alors, pensez-vous, pourquoi si peu de progrès ou de résultats visibles ? C'est là qu'il faut parler de pauvreté. A Lyon, l'abbé Paul Couturier nous a proposé le chemin de l'« œcuménisme spirituel ». Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, nous écoutons l'autre s'expliquer sur ce qu'il vit et sur ce qu'il croit, aussi longtemps qu'il le faut. Nous posons des gestes, nous prenons des initiatives qui nous semblent possibles, mais tout cela n'est rien en regard de l'événement qui surviendra quand Dieu voudra.

Dans la première Béatitude, par laquelle il ouvre tout son enseignement, Jésus dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux » (Mat 5, 3). Le mot « pauvres » (en grec πτωχοῖ) signifie précisément mendiants. Pour tous les biens spirituels, et l'unité en est un, la juste attitude est celle du mendiant qui est à la fois totalement démuné et très déterminé, car il faut qu'il vive ! C'est sans doute l'attitude intérieure de Jésus lorsqu'il prie pour l'unité.

Irénée, docteur de l'unité ?

Puisque nous sommes à Lyon, je terminerai en évoquant la figure de saint Irénée. Voilà vraiment un homme de paix ! Toute sa vie et son nom lui-même le disent. Il est reconnu dans un grand nombre d'églises chrétiennes comme un père dans la foi, une source commune de la théologie. Pourquoi donc les représentants des différentes églises ne se réuniraient-ils pas, à Lyon par exemple (!), pour chercher à la lumière

² Petite note d'humour si l'on imaginait Calvin s'adressant au nouveau Pape. Dans la Préface de *L'Institution chrétienne*, dédiée au Roi très chrétien, « François Ier » (1535), Calvin écrit : « Tu as, ô Roi très magnifique, la venimeuse iniquité de nos calomniateurs exposée par assez de paroles, afin que tu n'inclines pas trop l'oreille pour ajouter foi à leurs rapports. Et même je doute que je n'aie été trop long, vu que cette épître a quasi la grandeur d'une défense entière, combien que par icelle je n'aie prétendu composer une défense, mais seulement adoucir ton cœur pour donner audience à notre cause. Lequel tien cœur, combien qu'il soit à présent détourné et aliéné de nous, j'ajoute même enflambé, toutefois j'espère que nous pourrons regagner sa grâce, s'il te plaît une fois, hors d'indignation et de courroux, lire notre confession qu'avons faite, laquelle nous voulons être pour défense envers ta Majesté » (Cité dans Calvin tel qu'il fut, textes choisis par le Chanoine Christiani, Librairie Arthème Fayard, 1955, p. 86).

de sa vie et de son œuvre de nouveaux chemins d'unité, et pour le reconnaître ensemble comme un Docteur de l'unité ?

Quelle est la prochaine grande étape vers l'unité des chrétiens ? Nul ne le sait, mais je veux dire à tous ceux qui sont réunis à Lyon en ce jour de fête, qu'il faut nous y préparer activement et tout de suite.

« Qu'ils soient un », nous redit Jésus. La seule manière de voir cette prière aboutir, c'est d'accomplir ensemble son grand commandement : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15, 12). La vérité de l'unité, c'est d'abord la charité. « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jean 13, 35).

